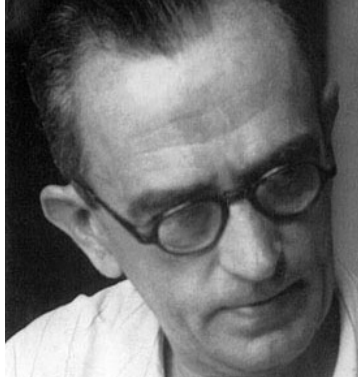


Graciliano Ramos

Vies arides

Vidas secas

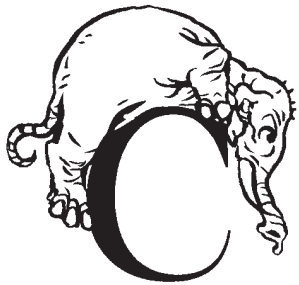


Je ne peux écrire que ce que je suis. Et si les personnages agissent de façon différente, c'est parce que je ne suis pas un seul.
Graciliano Ramos

PRÉFACE DE MICHEL RIAUDEL

TRADUCTION DU PORTUGAIS (BRÉSIL)
DE MATHIEU DOSSE

Format : 138 x 205
broché
160 p.
20 €
isbn : 978-2-36732-080-9
Bibliothèque Lusitane



CHANDEIGNE

10 rue Tournefort
75005 - Paris
Tél. 01 43 36 78 47
Fax. 09 70 62 46 07

Contact : Anne Lima
annelima@wanadoo.fr
06 30 70 59 92

Ana Torres
atorres.editionschandeigne@gmail.com

www.editionschandeigne.fr

Graciliano Ramos

Vies arides

Son patron actuel, par exemple, il braillait à tout va. Il ne venait presque jamais à la ferme, et quand il y mettait les pieds, c'était pour trouver que tout allait mal. Le bétail croissait, le travail était bien fait, mais le propriétaire injurait le vacher. C'était normal. Il l'injurait parce qu'il pouvait l'injurier, Fabiano écoutait les injures le chapeau en cuir sous le bras, s'excusait et promettait de changer. Dans sa tête, il jurait de ne rien changer du tout, parce que tout allait bien, et que le patron voulait juste montrer son autorité, crier que c'était lui le maître. Qui en doutait?



DANS *Vies arides*, aujourd'hui réédité dans une nouvelle traduction, Graciliano Ramos dépeint la situation sociale d'un Brésil nordestin où «convergent la dureté des rapports sociaux, la rudesse de ses habitants et la déshérence d'une région oubliée du reste du pays», mais c'est bien sûr la destinée de tous les hommes qui luttent pour survivre. Treize chapitres conçus comme des nouvelles, écrits dans un style réaliste et dépouillé, nous donnent tour à tour le point de vue, quasi objectif, de chacun des personnages.

Dans le sertão semi-désertique, poussés par la sécheresse et la famine, le vacher Fabiano, sa femme sinha Vitória, leurs deux enfants et la chienne Baleine s'installent dans une ferme abandonnée. Ils se mettent au service d'un maître qui les exploite et survivent dans le dénuement extrême. Dans ce monde seulement régi par les rapports de force et l'hostilité de la nature, la parole est rare et maladroite, la communication presque impossible. Finalement une nouvelle sécheresse ravage leur troupeau, les jetant dans une nouvelle errance. Seul espoir ténu : une vie meilleure au Sud, dans une grande ville.

Par son style épuré et sa structure cyclique, l'ouvrage, publié en 1938, a bouleversé les canons de la littérature brésilienne. Prix de la Fondation William Faulkner en 1962, il est indubitablement l'une des œuvres majeures de la littérature du XX^e siècle.

Graciliano Ramos (1892-1953). À quatorze ans, il quitte le collège pour aider son père commerçant. En 1914, il part à Rio où il est réviseur de presse. Sa famille le rappelle en 1915. Il se marie et partage son temps entre le commerce et les lettres. Il est élu maire en 1928, puis, en 1933, il est nommé directeur de l'Instruction publique d'Alagoas. En 1936, accusé de communisme, il est arrêté et emprisonné. Libéré en 1937, il se fixe à Rio et vit de sa plume. En 1952, invité à Moscou pour le 1^{er} mai, il visite une partie de l'Europe, mais, atteint d'un cancer aux poumons, il décède quelques mois après l'hommage rendu pour ses soixante ans.